



« Lors des fortes récessions, les catastrophes naturelles ont presque toujours un impact négatif sur l'économie des pays à faibles revenus »

Doctorant au laboratoire Economix, Nabil Daher consacre ses travaux aux conséquences des catastrophes naturelles sur les cycles économiques des pays en voie de développement. Entretien.

Dans le cadre de votre thèse, vous cherchez à mesurer l'impact macroéconomique des catastrophes naturelles de grande ampleur sur l'économie des pays en voie de développement. C'est un sujet en pleine actualité...

Vous avez raison, on peut s'attendre à une forte augmentation des catastrophes naturelles du fait du dérèglement climatique. C'est le cas des sécheresses, des tempêtes extrêmes, des fortes inondations. Mais d'autres phénomènes rentrent aussi dans cette catégorie sans que le lien avec le climat ne soit aussi évident. A l'image des tremblements de terre, des éruptions volcaniques ou des tsunamis.

Mon travail, lui, se concentre sur les quatre types de catastrophes naturelles de loin les plus fréquentes : les sécheresses, les tempêtes, les inondations et les séismes. Dernièrement, j'ai publié un document de travail dans lequel je me suis concentré sur les catastrophes de grande ampleur, qui ont affecté au moins 0,01% de la population de certains pays entre 1990 et 2021. J'ai sélectionné 68 pays en voie de développement de toutes tailles, à revenus plus ou moins élevés. Parmi ceux-ci, on trouve aussi bien le Pakistan, les Philippines et Haïti que la Chine.

Les liens entre climat et économie ont-ils déjà fait l'objet de nombreuses recherches ?

Absolument. Les premières études remontent au début des années 1990.

Il s'agissait au début de travaux théoriques, dans lesquels on essayait de mesurer l'effet des catastrophes sur les économies avec des équations mathématiques. De très nombreux travaux empiriques ont depuis vu le jour, on peut donc dire qu'il existe une littérature académique très fournie sur ce champ. Dans mon récent document de travail, je m'intéresse à l'impact des catastrophes naturelles sur les pays en voie de développement lorsque ceux-ci se trouvent dans l'une des deux phases extrêmes d'un cycle économique, c'est-à-dire une forte croissance ou une récession sévère.

Comment avez-vous procédé ?

Pour ce travail, j'ai utilisé une base de données administrée par l'Université catholique de Louvain (UCL), baptisée EM-DAT. Celle-ci contient des données sur la survenue et les conséquences de plus de 26000 catastrophes de grande ampleur dans le monde, de 1900 à aujourd'hui. Ces données, je les ai ensuite croisées, dans un modèle, avec les bases de la Banque mondiale, qui contiennent toutes les données économiques nécessaires à un tel travail. Observer les impacts des catastrophes naturelles sur les économies d'un grand nombre de pays en développement pendant une durée de 30 ans permet de tester de multiples hypothèses et d'obtenir des résultats fins mais significatifs.

Qu'avez-vous observé en faisant tourner votre modèle ?

Sans surprise, il apparaît que les pays à faibles revenus sont plus vulnérables que les autres, sur le plan économique, aux catastrophes naturelles.

En cas de forte récession, les catastrophes ont toujours un impact négatif sur le PIB.

Sauf lorsqu'il s'agit d'une inondation. Dans ce cas-là, à condition que le phénomène ne soit pas trop sévère, on peut observer des effets positifs pour les économies agraires car les sols deviennent plus fertiles. Les résultats sont plus nuancés lors des épisodes de croissance soutenue. Dans le cas des tempêtes, par exemple, il y a toujours un effet négatif. Mais dans le cas des sécheresses, on a plus de mal à conclure.

Pour les pays en développement les plus riches, une catastrophe naturelle peut-elle avoir des effets positifs sur l'économie ?

Absolument. Une catastrophe naturelle peut se traduire par la destruction d'une partie de l'appareil de production. À court terme, c'est dommageable pour le PIB. Mais cela peut à moyen terme stimuler l'innovation et augmenter la productivité. Tout simplement parce qu'on remplace les installations détruites par de nouveaux équipements dotés de technologies plus performantes.

EconomiX

Is growth at risk from natural disasters? Evidence from quantile local projections

Nabil Daher

2024 | Document de travail / Working Paper

Is growth at risk from natural disasters ? Evidence from quantile local projections

Lien vers le pdf -->

